



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 42. Vendredi 15 Juillet 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN.

C'est à Livourne, le 20 janvier dernier, que par suite de la scission advenue au sein du Parti Socialiste Italien s'est constitué officiellement le Parti Communiste Italien.

Quels sont les éléments qui ont contribué à former la base de ce Parti Communiste? La partie la plus active et la plus combative de la vieille aile gauche du Parti Socialiste Italien et la presque totalité des organisations des jeunesses. Ce fut l'activité incessante et concordante de ces deux groupes qui détermina l'évolution vers la gauche du vieux Parti Socialiste Italien. Ce furent ces deux groupes qui pendant la guerre commencèrent la lutte sans merci contre les social-patriotes et contre les opportunistes. A l'affirmation patriotique de Filippo Turatti qui se lamentait à l'occasion des défaites des armées italiennes sur les fronts de la guerre, à la formule négative et pacifiste de Constantino Lazzari: ne pas soutenir la guerre, mais ne pas la saboter non plus—à de telles manifestations du social-patriotisme et à d'autres semblables au sein du Parti Socialiste Italien, l'extrême-gauche du Parti et l'organisation de la jeunesse opposèrent une conception véritablement prolétarienne et révolutionnaire qui peut se formuler ainsi: ne pas soutenir, mais saboter la guerre.

Au 2ème Congrès de l'Internationale Communiste, ce furent encore ces deux groupes qui se trouvèrent côte à côte pour critiquer l'aile droite et le centre du Parti Socialiste Italien.

Après le 2ème Congrès de l'Internationale Communiste, les divers courants d'extrême-gauche du Parti Socialiste Italien (nuance Misiano-Bombacci et anti-parlementarisme de Bordiga) s'accordèrent et fusionnèrent formant la fraction communiste, qui avait pour plateforme l'acceptation de la stricte application des 21 conditions et qui commença presque aussitôt la lutte contre Serrati qui s'était déjà prononcé contre les susdites 21 conditions. A la fraction communiste adhéra encore l'écrasante majorité de l'organisation de la jeunesse.

A Livourne la fraction communiste étant restée en minorité (avec 58.000 voix contre 94.000 aux serratistes et 14.000 aux réformistes) sortit du Parti Socialiste et fonda, comme nous l'avons dit au début, le Parti Communiste d'Italie. Peu de jours après, le Congrès National des jeunesses, cette fois avec 48.000 voix contre 6.000 (appartenant aux partisans de la fraction serratiste dont les représentants furent sur le champ expulsés de l'organisation de la jeunesse), donna son adhésion sans conditions au Parti Communiste.

Une fois constitué, le Parti Communiste, fortement soutenu par la Fédération des Jeunesses Communistes, commença non seulement les travaux en vue de son organisation interne, mais outre cela une forte activité ayant pour but de faire pénétrer parmi les masses travailleuses la conception nette de son programme strictement conforme à la théorie et à la tactique de l'Internationale Communiste. Il commença par organiser dans toute l'Italie des manifestations publiques aux fins purement et simplement d'expliquer aux masses le programme communiste.

Ce fut le 20 février que cette manifestation eut lieu. Cette journée fut en réalité la première affirmation assez convaincante du Parti Communiste Italien. Un mois à peine après sa constitution, il réussissait ainsi et avec succès à entrer en un contact immédiat avec la fraction la plus consciente et la plus intelligente de la classe ouvrière italienne.

Entre temps, comme s'approchait le Congrès de la Confédération Générale du Travail, le Parti Communiste sous un mot d'ordre unique organisa et disciplina l'activité des communistes dans les syndicats. Cette besogne porta des fruits très précieux. Au Congrès, malgré toutes les manœuvres mises en œuvre par la bureaucratie syndicale et les social-démocrates, le Parti Communiste réussit à recevoir l'appui de près de 600.000 voix, ce qui fait environ le tiers de l'effectif total de la Confédération Générale

du Travail. Ce fut là le deuxième important succès du Parti Communiste Italien.

Ensuite eurent lieu les élections à la Chambre des Députés. Le Parti Communiste, conformément aux résolutions du 2ème Congrès de Moscou, prit part à la campagne électorale en se plaçant sur une plateforme décidément révolutionnaire malgré les débordements effrénés de la réaction gouvernementale et fasciste.

Avec des moyens très restreints, manquant d'hommes (car une bonne part des meilleurs militants se trouvait en prison), le Parti Communiste affronta la lutte dans 27 circonscriptions électorales (sur les 40 circonscriptions électorales d'Italie).

Et dans ces 27 circonscriptions, le Parti Communiste a reçu 15 mandats en perdant trois pour quelques voix de différence avec les listes adverses. D'aucuns, parmi lesquels Geyer dans son article publié dans la revue „Le Soviet“, rédacteur Paul Levi, ont vu dans le résultat des élections une défaite du Parti Communiste. D'autres, sinon point à proprement parler une défaite, ont cru pouvoir estimer que dans les élections le Parti Communiste n'avait pas montré assez d'énergie. Et les uns et les autres par contre ont été fort impressionnés par la victoire du Parti Socialiste. Or, nous devons sur le champ contester la justesse aussi bien de la première que de la deuxième allégation concernant les résultats des dernières élections italiennes. Si l'on tient compte de ce que le Parti Communiste s'est constitué seulement au mois de janvier, et de ce que le Parti Communiste a affronté la lutte sans posséder les moyens suffisants ni les hommes nécessaires, que dans 13 circonscriptions pour des raisons multiples le Parti Communiste n'a pas pu présenter sa liste, si l'on tient compte en plus de cela de ce que le Parti Communiste a été le seul à affronter révolutionnairement la lutte contre la réaction fasciste qui avait fait des élections une sorte de guerre civile et que la lutte électorale bien plus qu'avec les bulletins de vote fut menée à coups de revolver et à coups de bombes, si enfin on se rappelle que le Parti Socialiste a mené la lutte en se plaçant à un point de vue pacifiste, attirant ainsi à ses listes les votes de la petite et moyenne bourgeoisie,—oui, si l'on tient compte de toutes ces circonstances, on est obligé de reconnaître que le résultat des élections a été pour le Parti Communiste l'occasion d'une vigoureuse affirmation décidément prolétarienne et révolutionnaire. Près de 400.000 voix ont été recueillies: 400.000 prolétaires, qui ont manifesté leur ferme volonté de lutter pour le communisme et la révolution.

Quel est le Parti qui dans l'Internationale Communiste a pu se vanter d'avoir enregistré, quelques mois après sa constitution, un succès aussi rapide? Aucun, croyons nous. Tous les partis ont dû parcourir un long chemin avant de pouvoir atteindre à un résultat égal, et souvent inférieur à celui obtenu par le Parti Communiste Italien en ces quelques mois.

Tandis qu'en Italie la situation générale précipitait chaque jour davantage la ruine de l'économie capitaliste, cependant que la bourgeoisie, consciente du processus de dissolution de son régime, cherche à éviter ou à ajourner la catastrophe au moyen des bandes armées des fascistes,—le Parti Communiste reste presque seul à son poste de bataille. Et tandis que le Parti Socialiste ayant permis à la bourgeoisie de désarmer le prolétariat, conclut un accord avec les fascistes, signe avec eux une compromission, le Parti Communiste s'élève contre cet accord et le dénonce aux masses qui affluent en grand nombre aux manifestations communistes affirmant leur indignation au sujet de la nouvelle trahison du Parti Socialiste Italien. Nous avons reçu ces jours-ci la nouvelle transmise par télégraphe qu'à Rome 50.000 ouvriers, dont 5.000 communistes, syndicalistes et anarchistes en armes, ont parcouru la ville en manière de protestation contre le compromis que le Parti Socialiste et la Confédération Générale ont conclu avec les fascistes (c'est-à-dire avec la bourgeoisie) au nom des masses prolétaires. Ce faisant les masses prolétaires ont prouvé qu'elles en avaient assez du pacifisme des social-démocrates et qu'elles voulaient suivre les mots

d'ordre de combat lancés par le Parti Communiste. Et il est symptomatique que cette manifestation ait eu lieu pour la première fois justement à Rome, dans la capitale, mettant en émoi la bourgeoisie qui s'est bien gardée de descendre dans la rue et d'empêcher l'énergique manifestation prolétarienne.

Tout ce que nous avons relaté ici, ce sont des faits, et non point des phrases sentimentales et démagogiques comme celles que Lazzari et Maffi ont fait entendre au nom du Parti Socialiste Italien devant le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste. Des faits qui peuvent garantir amplement aux Partis Communistes des autres pays et à l'Internationale Communiste le développement progressif et le raffermissement révolutionnaire conséquent du Parti Communiste Italien.

LUIGI POLANO.

Le mouvement ouvrier en Espagne.

L'Espagne actuelle a une très grande ressemblance avec la Russie d'avant la révolution. N'étant pas passée par la phase d'une révolution bourgeoise qui établisse le pouvoir politique ou l'industrialisme libéral, elle végète encore dans un régime économique et politique semi-féodal. Pendant qu'au XIX-e siècle, le reste du monde effectuait un grand développement industriel l'Espagne conservait ses formes surannées de production. La bourgeoisie n'a pas atteint la flexibilité qu'elle possède dans d'autres pays plus avancés. C'est pourquoi les chocs entre celle-ci et le prolétariat ont toujours été très rudes.

Cette incapacité bourgeoise pour se mettre à la hauteur qui lui était nécessaire a été favorable au développement de l'esprit révolutionnaire. Le travailleur, influencé par les idées d'émancipation sociale qui s'élaboraient dans les grands centres prolétaires d'Europe, s'est trouvé face à une bourgeoisie rapace, inflexible, criminelle. Les idées réformistes de collaboration de classes ont rarement pris racine. Dans son immense majorité, le prolétariat a conservé une attitude franchement révolutionnaire qui s'est manifestée dans de nombreux mouvements de très grande importance.

Dans la première décennie de notre siècle, une grande partie du prolétariat s'éloigna de sa direction propre à cause de la propagande de révolution politique faite par les éléments de la bourgeoisie libérale. Mais bientôt la rectification s'imposa avec l'abandon total des luttes politiques et la concentration presque exclusive de l'activité ouvrière dans la sphère économique.

La guerre apporta un essor industriel d'assez grande importance. Le mouvement ouvrier s'accrut en force numérique et sut se cohésionner. De cette époque date la puissance de la „Confédération Nacional del Trabajo“. Cet organisme, né en Catalogne, la région la plus industrielle du pays, étendit son influence dans toutes les provinces de la nation et arriva à atteindre près d'un million d'adhérents.

La C. N. T. n'a pas dédaigné les améliorations économiques, mais son rôle prépondérant est celui d'un organisme en constante activité révolutionnaire. Influencée par les idées du syndicalisme français d'avant-guerre, elle marche à la révolution par des attaques répétées contre le capitalisme et l'Etat bourgeois. Elle offre plus de ressemblance à un Parti de lutte qu'aux organisations syndicales du reste de l'Europe. La C. N. T. est arrivée à coordonner dans de mêmes directives l'esprit combatif des travailleurs. Elle groupe autant les anarchistes que les syndicalistes et les communistes. Cependant, il n'y a pas dans son sein de courants différents. Tous les éléments qui la composent, complètement d'accord avec la Révolution russe, suivent le même chemin la marche rapide vers la destruction du régime capitaliste.

La C. N. T. a dans ses rangs un grand nombre de paysans, et l'on peut affirmer que son influence est complète sur plus de la moitié de la campagne espagnole. Cela lui donne une grande valeur. La compénétration entre le paysan et l'ouvrier des villes nous garantit que dans les

heures de combat comme dans les heures de triomphe, ils resteront toujours solidaires l'un de l'autre. Les conditions du régime agraire du pays favorisent cette entente mutuelle. La propriété territoriale est concentrée en quelques mains et l'esclavage de la campagne crée chez le paysan la soif de libération.

Les socialistes réformistes avaient fait pendant longtemps une campagne dans les régions agraires, encourageant le désir de répartition des terres. Mais notre propagande communiste a vigoureusement fait souche, contrecarrant la besogne pernicieuse de la social-démocratie.

La bourgeoisie en voyant que le travailleur des champs et celui des villes luttait la main dans la main et que l'esprit offensif de la C.N.T., influencé par les événements de la révolution russe, croissait chaque jour davantage, a remis le pouvoir aux mains des militaires, qui depuis deux ans gouvernent le pays cachés dans les coulisses des cabinets conservateurs. Une dictature implacable est exercée depuis lors. Notre organisation est mise hors la loi et agit clandestinement. Nos militants les plus connus sont presque tous en prison. Le nombre des prisonniers syndicalistes déportés s'élève aujourd'hui à 5.000. Et les agissements de la bourgeoisie ne s'arrêtent pas là. Comme celle d'Italie, elle a organisé des bandes d'assassins salariés qui accomplissent les fonctions qu'on leur a assigné tous les jours, à chaque instant. Pas un seul jour ne passe sans qu'un de nos camarades ne tombe sous les coups des hordes noires. Le gouvernement approuve et collabore à ce terrorisme brutal; fréquemment les assassins sont des policiers ou des „gardes civils“ (Gendarmes).

Le régime de terreur, loin d'effrayer les hommes de la C.N.T. provoque en eux une plus grande haine de classe et engendre un plus grand effort révolutionnaire. Mais, malgré les persécutions acharnées la C.N.T. fonctionne et maintient sa cohésion.

La capitalisme espagnol a souffert une grande crise à la fin de la guerre. Pris de panique, il croit pouvoir se stabiliser en détruisant les forces révolutionnaires. Mais la révolution suit sa marche et les procédés insensés de la bourgeoisie en précipiteront le triomphe. De fréquentes insurrections militaires, des prises de possessions de la terre faites par les paysans, des grèves générales déclarées à chaque instant, un malaise augmenté par la formidable crise de travail sont les présages d'événements qui se produiront dans un avenir très prochain.

Toute l'organisation syndicale n'est pas sous l'influence de la C.N.T. Amsterdam a en Espagne une section de 250.000 adhérents à laquelle le gouvernement fait preuve d'une très grande bienveillance en récompense d'une soumission servile. Cet organisme (Unión General de Trabajadores) est dirigé par les socialistes réformistes qui n'ont pas voulu adhérer à Moscou. Cependant, il y a, dans la masse de ses composants, un fort courant de sympathie pour la révolution russe, ce qui nous permet d'espérer que bientôt une scission se produira, et qu'une importante fraction entrera dans la C.N.T. et contribuera à intensifier davantage l'effort révolutionnaire.

Notre organisation est fédéraliste et antiétatiste. Le syndicalisme français de la première période pénètre l'esprit de notre puissant organisme. La grande force ascendante atteinte en Espagne par les syndicats d'industrie nous permet d'avoir une confiance totale dans la capacité économique des syndicats et dans les doctrines du syndicalisme révolutionnaire dont s'empare la „Confédération Nacional Del Trabajo“.

JOACHIM MAURIN.

Annonce

A l'occasion du départ de la plupart des délégués et de l'accumulation des documents du Congrès à éditer, l'édition anglaise du journal „Moscou“ cesse de paraître aujourd'hui.

„Moscou“ continuera à paraître jusqu'à nouvel ordre en langues allemande et française.

La Rédaction.

Le développement du mouvement communiste en Grèce.

Le mouvement communiste en Grèce n'a paru que presque en même temps que l'apparition du mouvement ouvrier. Cette coïncidence est due surtout au fait que le développement de la classe ouvrière grecque date du dernier développement de la classe bourgeoise grecque grâce aux guerres continues qui avaient doublé le territoire du pays, mais qui avaient parallèlement augmenté les malheurs des masses ouvrières. C'est pourquoi le mouvement socialiste en Grèce dès son apparition nous apparaît plus comme un mouvement des masses ouvrières que comme un mouvement idéologique de quelques intellectuels, comme il est arrivé dans les autres pays petits-bourgeois et ruraux.

Ce phénomène, qui serait facilement explicable pour des pays évolués déjà au point de vue industriel, se présente en Grèce grâce à quelques conditions exceptionnelles. Il est vrai que depuis des années, depuis 40 ans environ il y avait en Grèce des „socialistes," mais le mouvement proprement dit n'a fait son apparition que depuis 3 années. Il est évident que le „socialisme" de ces „socialistes" était très arriéré et ne se basait pas sur les données de l'expérience et de l'histoire du mouvement. Des principes basés sur des inspirations personnelles, utopiques et de caractère impropre à consacrer un mouvement véritable, ne sont pas les éléments qui pourraient créer quelque chose de sérieux. C'est pourquoi tous les efforts faits en 1918 pour fonder un Parti politique du prolétariat ont toujours échoué. C'est seulement quand les conditions du pays, grâce à l'évolution survenue dans sa situation intérieure et internationale, eurent donné les hommes nécessaires au mouvement que s'est formé le Parti politique du prolétariat grec, le parti socialiste ouvrier (communiste) grec.

Il n'y a pas encore trois années que le Parti existe, et il ne s'est pas passé un jour sans qu'il fût l'objet d'attaques et de persécutions de toutes sortes. Il a suffi de quelques réunions, que le Parti a faites dans toutes les villes ouvrières de Grèce en Janvier 1919 à l'occasion de sa fondation, pour que la guerre lui fût déclarée de tous les côtés. Les négociants, les armateurs, les usuriers, soulevèrent immédiatement et à dessein un grand bruit et firent appel à la classe bourgeoise et petite-bourgeoise pour s'organiser contre le danger d'en bas. Il a suffi encore d'une protestation des ouvriers contre la cherté de la vie, inspirée par le parti, pour que le gouvernement dictatorial de Venizelos lance immédiatement la menace qu'il était décidé à étouffer le mouvement dans sa naissance. Et vraiment, peu de temps après, grâce à l'aide de quelques leaders „des bons amis des ouvriers," ses agents dans les organisations ouvrières, le gouvernement arrêta tout le Comité administratif de la Confédération Générale du Travail de Grèce qui était fondée avant quelques mois et l'internait dans une petite île rocheuse de la Mer Egée.

Cet acte du gouvernement fut suivi d'une grève générale de protestation qui était la première grève politique en Grèce. Cette grève fut brisée le 3ème jour par la force, la loi martiale et grâce à l'aide que quelques ouvriers jeunes portèrent au Gouvernement. Alors le gouvernement se tourna enragé contre le Parti et les ouvriers. Plusieurs furent emprisonnés et maltraités, les réunions défendues, la censure étouffait toute protestation dans la presse.

De plus le Ministère de la Justice ordonnait anticonstitutionnellement l'annulation de tous les statuts des syndicats, basés sur la lutte des classes. Evidemment le gouvernement voulait par une intervention dans les organisations des syndicats, dont les directions les uns après les autres passaient aux mains des communistes, terroriser la conscience ouvrière qui se développait alors, anéantir la place du Parti dans le mouvement ouvrier. Mais malgré tous ses efforts, le moral des ouvriers, excepté quelques petites exceptions, se conserva. Le fait surtout que les poursuites contre les membres du parti se firent en même temps que les poursuites générales contre la classe ouvrière fit penser aux masses que toute poursuite contre le Parti était une poursuite contre elles-mêmes.

Fortifié ainsi de l'estime et de la sympathie de beaucoup de milliers d'ouvriers, le Parti put lutter contre le gouvernement bourgeois dans sa politique générale et concrètement dans sa politique impérialiste et aventureuse exercée au nom de l'Entente. L'intervention brutale de la Grèce contre la Russie soviétiste en Ukraine, intervention qui fut très impopulaire, dans les masses ouvrières et même petite-bourgeoises, a donné au Parti

l'occasion de faire une attaque vigoureuse contre le gouvernement Venizelos, par sa presse et ses organisations. Ce fait augmenta encore les sympathies des ouvriers au Parti qui ne laissaient pas passer une réunion sans exprimer leur enthousiasme et leur amour pour la république des soviets.

La continuation de la guerre et le maintien de la loi martiale et de la censure, d'une part, la cherté de la vie et la misère populaire d'autre part qui augmentaient de jour en jour, poussaient de plus en plus les ouvriers à faire de l'opposition au gouvernement. Cette situation devait augmenter continuellement la confiance de la grande majorité des ouvriers dans le Parti qui avait déjà commencé une vive campagne contre le gouvernement à cause de son aventure en Asie Mineure. Dans l'intervalle plusieurs grèves se remarquèrent dans lesquelles toujours le Parti était mêlé. Plusieurs syndicats commencèrent à voter officiellement la collaboration avec le Parti, qui finalement fut votée par 96 voix contre 38 au Congrès de la Confédération du Travail.

Le gouvernement, en voyant ce renforcement continu du Parti, ne cachait pas ses inquiétudes pour l'avenir. Dans une occasion même qui lui fut offerte, lors d'une séance au Parlement, le président du Conseil des Ministres n'a pas hésité à dire qu'il pensait à déclarer, après les élections, comme illégale, la théorie du communisme enseignée par le soi-disant Parti Grec. Cette déclaration du Président encouragea les diverses autorités administratives qui commencèrent de nouveau des poursuites de tout genre contre le Parti.

Le gouvernement lui-même a fabriqué assez d'intrigues. La plus sérieuse était celle qui visait à représenter le Parti Communiste comme prêt à renverser le régime par un coup d'Etat. Pour ce but on avait répandu la fable d'un complot pour renverser le régime en Grèce. Ce renversement aurait lieu soi-disant après l'entrée de l'Armée Rouge à Varsovie. Même le Ministère de l'Intérieur avait communiqué des documents faux par lesquels il essayait de présenter le Parti comme étant en intelligence avec les camarades bulgares et italiens et, par leur intermédiaire, avec Moscou. Il était évident que tout ce bruit visait à préparer au gouvernement un terrain favorable pour interdire l'existence légale du Parti et pour l'empêcher de prendre part aux élections parlementaires. En effet le gouvernement Venizelos comprenant qu'à cause de l'attitude ferme du Parti Communiste, les différents Partis bourgeois antivenizelistes commençaient à prendre du courage et à s'opposer de plus en plus à lui, et pressant le danger imminent, s'efforçait par tous les moyens de neutraliser au moins la réaction des ouvriers dans les villes. Mais, malgré toutes les intrigues et difficultés, le Parti a pu échapper à la crise et a pris part pour la première fois aux élections parlementaires.

Le Parti a pris part aux élections, dans les 7 principales régions ouvrières et rurales, avec 39 candidats, a organisé 49 réunions dans toute la Grèce avec un nombre de 10.000 auditeurs et distribué 200.000 proclamations aux ouvriers, paysans et soldats en langues grecque, hébraïque et turque. Les ouvriers des villes, surtout en Macédoine et en Thessalie, accueillirent avec beaucoup d'enthousiasme la nomination de candidats par le Parti. Néanmoins, comme n'existe pas en Grèce le système électoral proportionnel et comme les votes des paysans peuvent neutraliser à cause du système de la grande région électorale, les votes des ouvriers, aussi bien qu'à cause de la terreur exercée pendant les élections (plusieurs candidats du Parti furent emprisonnés à dessein et plusieurs ouvriers dévoués du Parti furent emprisonnés à dessein et plusieurs ouvriers empêchés de voter) le Parti n'est pas représenté au Parlement. Le résultat des élections a donné au Parti environ 70.000 voix, sans compter les voix des fronts de la Thrace et de l'Asie Mineure, où les élections furent violées et annulées. Dans les villages, notre Parti s'est trouvé devant un grand courant favorable aux Partis Unifiés Royalistes de l'Opposition et n'a obtenu que les 13— 0% des voix seulement. Naturellement les Partis de l'opposition bourgeoise, qui par tous les moyens avaient tâché de détourner l'attention des pays du Parti Communiste en déclarant que tous les partis bourgeois antivenizelistes étaient aussi contre la guerre et la politique aventureuse de Venizelos, purent gagner une grande victoire sur le Parti Venizeliste qui fut ainsi brisé partout dans les villes aussi bien que dans les villages.

Mais quoique le régime Venizeliste fut renversé, la terreur de la bourgeoisie qui a seulement changé de gouvernement mais pas de tactique n'a pas passé. Le refus du parti de prendre part au plébiscite pour le rétablissement au trône du Roi Constantin fut le premier prétexte pour les organes du nouveau gouvernement pour se jeter sur nos

organisations. En outre la déclaration faite par le nouveau gouvernement qu'il continuerait la guerre et la mobilisation de nouvelles classes mirent nécessairement notre parti dans un conflit continu avec les nouveaux dirigeants. Il y eut beaucoup d'emprisonnements de communistes en Macédoine sur l'accusation qu'ils collaboraient avec les comitadjis bulgares et les agents kémalistes. A Salonique furent emprisonnés tous les membres du Comité de la Section du Parti ainsi que les membres du Comité de la Section des Jeunes sur l'accusation qu'ils distribuaient des proclamations communistes dans l'armée „d'accord avec des étrangers" (!) A Cavalla et Drama furent arrêtés et internés dans une île de la Mer Egée les secrétaires des organisations du Parti, A Volos, à cause d'une protestation de 150.000 ouvriers et paysans contre la cherté de la vie et la continuation de la guerre furent arrêtés et maltraités sur l'accusation qu'ils voulaient proclamer une République Soviétiste, 162 ouvriers communistes. De ces 162 ouvriers, 10 parmi lesquels tous les membres du Comité Local et des autres militants connus, comme le camarade Berraroja, furent renvoyés aux Tribunaux sur l'accusation de haute-trahison. A Athènes et au Pirée des agents de la police envahirent plusieurs fois les bureaux des organisations du Parti et d'autres organisations ouvrières, maltraitèrent les personnes présentes et brisèrent et détruisirent tout ce qu'ils trouvèrent. Les dernières grandes grèves des chauffeurs marins et des cheminots furent étouffés par la loi martiale. Telle fut la brutalité des autorités envers les derniers qu'ils arrêtèrent et envoyèrent au front de l'Asie Mineure pour les obliger à renoncer au communisme, 600 personnes. La situation parmi les soldats aux fronts de la Thrace et de l'Asie Mineure n'est pas meilleure. Les soldats communistes subissent des violences de tout genre, beaucoup d'entre eux furent même envoyés à dessein aux points les plus dangereux des premières lignes.

Luttant dans ces conditions, le Parti n'a pu convoquer son congrès l'année dernière, et n'a pas réussi encore à s'organiser aussi bien que les circonstances présentes l'exigent. La perte en outre des camarades Lizeopoulos et Alexabis qui furent assassinés dans la Mer Noire retournant en Grèce après l'accomplissement de leur mission chez l'Internationale Communiste laissa le Parti pour longtemps sans aucun lien avec Moscou.

Mais malgré tout cela le mouvement communiste en Grèce se développe de jour en jour. La politique aventureuse que la ploutocratie de la Grèce poursuit et les plaies profondes que les aventures intérieures ont causées à la vie économique du pays, favorisent négativement le communisme. Et si comme nous espérons, l'évolution prochaine de la situation, justifie les prévisions du Parti par la faillite définitive de la politique impérialiste de la ploutocratie hellénique le mouvement en Grèce deviendra fort à un tel point qu'il pourra prendre une part plus active et plus décisive à la grande lutte de la Fédération Communiste des Balkans et de l'Internationale Communiste.

N. DIMITRATOS.
Secrétaire du P. S. O.
(Communiste) de Grèce.

Moscou, 8 juillet, 1921.

Une adresse des blancs-russiens au 3ème Congrès de l'Internationale Communiste.

L'union des ouvriers, des organisations culturelles et des organisations des jeunes de Minsk (la maison de l'art blanc-russien, le club ouvrier, le club des jeunes, les artistes et les écrivains blanc-russiens), organisation qui groupe l'avant-garde de la pensée blanc-russienne et qui exprime la jeune opinion publique blanc-russienne a adressé au 3ème Congrès de l'Internationale Communiste une lettre dont voici quelques extraits:

„Les magnats polonais qui ont pendant des siècles étouffé la classe paysanne blanc-russienne n'ont pas encore abandonné l'espoir de redevenir les seigneurs et maîtres de la Blanche-Russie. Dans ce but ils veulent remettre la main dessus (en réintégrant la Pologne dans ses frontières de 1772) et faire de la population paysanne et ouvrière leurs esclaves dociles.

Par la force des circonstances, lors de la conclusion de la paix entre la Pologne et la République Soviétiste, la Blanche-Russie fut coupée en deux. La partie occidentale est restée sous la botte des magnats polonais et ceux-ci purent de cette façon réaliser leur politique pan-polonaise de polonisation et d'oppression nationale du travailleur blanc-russien. Les sanglants hobereaux réalisent autant qu'ils le peuvent cette politique dans la partie de la Blanche-Russie qui est tombée entre leurs mains. Les méthodes et les

moyens employés par les magnats sont d'une cruauté inouïe, d'une sauvagerie cannibalesque, d'une monstruosité qui dépasse en barbarie celle des hordes de Tchinguis-khan, d'un jésuitisme assassin. Sur toute la Blanche-Russie occidentale règne une terreur blanche inouïe, et une provocation continue. Les magnats manœuvrent sur deux fronts: ils s'inféodent la classe paysanne blanc-russienne faisant de la Blanche-Russie une colonie, et ils étouffent dans l'œuf la culture du prolétariat des campagnes et des ouvriers blanc-russiens. Ils ferment les coopératives blanc-russiennes (c'est ainsi que dans la province de Grodno 20 coopératives blanc-russiennes ont été fermées), ils refusent de leur fournir des marchandises, ils mettent en état d'arrestation les coopérateurs blanc-russiens, interdisent les organisations culturelles et éducatives (le comité blanc-russien de Grodno), suspendent les journaux blanc-russiens) le „Biolorousskoïe Slovo" de Grodno), ferment les écoles blanc-russiennes (des 150 écoles blanc-russiennes qui existaient avant la domination polonaise à Grodno il n'en reste plus que 2). Le gymnase de Svislotch est fermé de même que le séminaire de Borouny (province de Vilno); l'enseignement de la langue blanc-russienne est interdit sous peine d'arrestation, et les paysans qui exigent que l'enseignement ait lieu en langue blanc-russienne sont roués de coups et emprisonnés. Ainsi dans la bourgade de Berestovo (province de Grodno) tous les habitants ont été passés à tabac et 16 d'entre eux mis en état d'arrestation; il est défendu aux jeunes blanc-russiennes de s'organiser, les spectacles en langue blanc-russienne sont interdits, les livres et brochures en blanc-russien sont soumis à la destruction; les blancs-russiens hospitalisés dans les hôpitaux blanc-russiens n'y reçoivent aucune nourriture et on ne leur transmet pas les cadeaux envoyés par les sociétés de bienfaisance étrangère; le personnel blanc-russien en est chassé et remplacé par un personnel polonais; tous ceux qui ont été employés dans les institutions soviétistes sont arrêtés et détenus dans des camps de concentration; tous ceux qui lisent des livres et des journaux blanc-russiens sont soumis à des perquisitions et à des arrestations; on confond les blanc-russiens avec les bolcheviks pour avoir l'occasion de prendre des mesures de répression contre les publicistes blanc-russiens; les terges des blanc-russiens émigrés pendant la guerre et non encore revenus par la faute des mêmes magnats polonais, sont distribuées aux soldats et aux officiers polonais, etc., etc., etc.

Les gémissements et les lamentations des victimes des magnats polonais s'élevaient au-dessus de la Blanche-Russie occidentale et se répercutent douloureusement dans les cœurs des blanc-russiens de la Blanche-Russie soviétiste. Les ouvriers, les paysans et l'avant-garde des intellectuels de la Blanche-Russie Soviétiste, indignés par la barbarie médiévale des magnats polonais, protestent tous comme un seul homme.

Dans la capitale de la Blanche-Russie Soviétiste, à Minsk, et dans d'autres points a déferlé une vague de meetings de protestations des ouvriers et des paysans, de la jeunesse des écoles, du personnel enseignant, des représentants de la littérature, du théâtre et des arts blanc-russiens. Et dans toutes les résolutions de protestation adoptées à ces meetings les protestataires s'adressent avec espoir au IIIème Congrès de l'Internationale Communiste. Ils en appellent aux représentants des ouvriers du monde entier, demandant au nom de leurs malheureux frères les paysans et les ouvriers de la Blanche-Russie Occidentale qui gémissent sous le joug des magnats, que les représentants du prolétariat mondial élèvent leur grande voix pour protester contre les méfaits des hottentots modernes, de redire tout ceci aux masses ouvrières qui les ont délégués pour que ces derniers par leur intervention active forcent les bourreaux à renoncer à leur sanglante besogne.

L'union des organisations blanc-russiennes espère de son côté que le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste fera tout ce qui dépend de lui pour venir au secours cinq millions d'ouvriers et de paysans blanc-russiens dont la culture, dont la vie sont foulées par la botte de fer des tyrans polonais.

Avis aux délégués.

Le Comité Central de la Fédération panrusse des employés des administrations, des coopératives, des finances et du contrôle, prie tous les délégués de se rendre, après la clôture du Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge, le jeudi 20 juillet, à une conférence convoquée par cette Fédération.

A l'ordre du jour: 1) Information mutuelle. 2) Organisation d'un Secrétariat International.

La Conférence aura bien dans l'immeuble du Comité Central, Bolchaïa Dmitrovka 4.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Congrès de l'Internationale Communiste.

Vingt-troisième séance.

(Suite.)

Avilov (Azerbeïdjan): Après la révolution d'octobre, dit-il, le prolétariat de Bakou a pris le pouvoir en mains et a déclaré l'Azerbeïdjan République Soviétique. Mais à cause de la trahison des S. R. et des mencheviks qui ont appelé à Bakou les Anglais, la République Soviétique d'Azerbeïdjan tomba en 1918 après une défense héroïque dont furent les victimes 26 de nos meilleurs commissaires, fusillés par les bourreaux anglais. Les Anglais occupèrent Bakou et promulguèrent l'indépendance de l'Azerbeïdjan, mais comme il fallait s'y attendre, cette indépendance n'existait que sur le papier. Les Anglais ont persécuté cruellement toute velléité de mouvement révolutionnaire. Mais le prolétariat de Bakou ne se laissa abattre par rien et continuait la lutte. Le 27 avril, il se souleva comme un seul homme et instaura la dictature du prolétariat. Toutes les tentatives offensives de la contre-révolution furent rejetées. A l'heure actuelle un pouvoir soviétique solide existe en Azerbeïdjan à l'édification et à la consolidation duquel prennent part les éléments les plus pauvres des classes paysanne et ouvrière.

Le cam. **Roy** déclare que la question orientale n'a pas été suffisamment examinée par la commission, dont du reste le contingent n'était pas complet.

Ochi-Hara (Parti communiste Japonais) salue le Congrès au nom du Parti Communiste Japonais récemment formé. Il signale les difficultés incroyables que rencontre l'action de ce Parti Communiste du côté de la réaction de l'impérialisme japonais, qui règne actuellement sans partage: les impérialistes japonais ont mis à main sur la Corée et veulent s'emparer en plus de l'immense Chine. Pour consolider sa position à l'intérieur du pays japonais, il a recours à une exploitation inouïe de la population. En outre, les impérialistes japonais veulent employer la nombreuse population chinoise comme arme contre le prolétariat révolutionnaire du monde entier. Voilà pourquoi le prolétariat international est extrêmement intéressé au succès de la lutte révolutionnaire du prolétariat japonais.

Namanchoun (Corée): après son annexion par le Japon, la Corée fut sujette aux plus ignobles manœuvres impérialistes. La paisible contrée du Soleil Levant fut arrachée de la tranquillité où elle reposait. Les conditions sociales et économiques de l'existence furent soumises à une perturbation violente. Dix ans durant, la politique japonaise en Corée a consisté en une persécution constante de ses sucs vitaux. Le résultat fut que les paysans et les ouvriers de Corée furent soumis à un joug insupportable de la part des propriétaires fonciers et des capitalistes. Un joug non moins affreux pesait sur les Coréens au point de vue politique. Les travailleurs de Corée sont hors la loi. Il suffit de dire que pour le meurtre d'un Japonais le Coréen est puni de mort tandis que le Japonais dans le même cas en est quitte pour payer une amende. A en croire la statistique japonaise, sur 17 millions d'habitants il y a en Corée une moitié de journaliers et d'ouvriers. Voilà quels sont les résultats de 10 ans de domination du Japon.

Réduites au désespoir, les masses travailleuses de Corée se sont soulevées et ce soulèvement a embrassé toute la Corée. Ce soulèvement fut écrasé. A cette occasion des atrocités inouïes se déroulèrent. Les femmes, les jeunes filles et les enfants, furent les victimes d'une cruauté indicible. Les journalistes anglais, pour impassibles qu'ils fussent, n'en ont pas moins publié des articles quasi hystériques sur les atrocités commises en Corée par les Japonais. A l'heure actuelle les prisons coréennes regorgent de révolutionnaires: on y compte jusqu'à 150.000 détenus. 80.000 Coréens ont été tués dans l'espace de deux ans. Tout le tragique de la position du peuple coréen c'est qu'il est abandonné tout seul à son triste sort. Il est condamné à un déperissement progressif, ou bien alors il perdra tout son sang dans une lutte inégale avec un antagoniste impitoyable. Les masses travailleuses coréennes n'ont plus qu'un seul espoir: leur salut n'est possible qu'avec la victoire du prolétariat mondial, et la 3ème Internationale doit venir à leur secours et se mettre à la tête de leur mouvement.

Après une communication de **Man-Man-Hun** (Corée), la parole est donnée à **Man-Fay-Leil** (Parti Communiste Chinois). Il exige qu'une grande attention soit accordée à la Chine car ce pays, avec sa popu-

lation de plusieurs de plusieurs centaines de millions d'hommes, peut tomber sous l'influence de l'impérialisme japonais et devenir entre ses mains une arme aveugle de la réaction dans sa lutte contre la révolution mondiale. Les ouvriers chinois ont relevé la tête après la révolution russe et les fermentations révolutionnaires dans leurs milieux sont très considérables. Le prolétariat européen ne doit pas perdre de vue celui de la Chine.

Kara-Gadiev (Turkestan): si en Europe il existe une question orientale, chez nous en Asie existe une question anglaise ou „royale“. Quelques camarades ont dit ici qu'il faut agir avec prudence, qu'avant d'agir il faut se préparer, etc... Quant à moi, je peux dire que les peuples orientaux ont une méthode d'action qui leur est propre, et qu'ici il faut mettre en œuvre une tactique à la Souvaroff. Il nous est possible d'organiser rapidement 100.000 ouvriers qui feront des miracles. Les Anglais ont tout lieu de craindre la révolution aux Indes. Si le gouvernement impérialiste anglais a su trouver langage commun avec la population des Indes, alors à plus forte raison sera-t-il facile pour la classe ouvrière anglaise de trouver une langue commune avec les opprimés des Indes. Et cela est vrai non seulement pour les ouvriers anglais, mais aussi pour ceux d'Allemagne, d'Autriche, de France, etc...

Encore quelques mots à propos du Proche-Orient. Le Proche-Orient, c'est la clé des Indes, la clé de la Chine. Dans le Proche-Orient, tout mouvement révolutionnaire peut commencer par être purement national. J'estime que nous devons être soutenus non seulement par les travailleurs russes, mais par ceux de tous les autres pays. Le Proche-Orient possède une classe ouvrière extrêmement exploitée dont l'esprit est enténébré par des préjugés religieux; il est indispensable de l'en délivrer à tout prix. C'est par cela qu'il faut commencer l'affranchissement social des masses travailleuses du Proche-Orient.

Iwon Jones (Afrique du Sud) souligne l'importance particulière de la question du prolétariat noir. Il y a soixante ans Karl Marx disait que l'esclavage dans les colonies sert de base à l'esclavage dans les pays européens. A mon avis l'Exécutif aura à réparer une omission regrettable et à consacrer à la question du prolétariat nègre une attention sérieuse dont elle est digne. Cette question a de l'importance, non seulement pour l'Afrique du Sud, mais aussi pour l'Amérique où récemment, en Californie, a eu lieu une répression sanglante des noirs. Ensuite l'orateur s'arrête sur les conditions de travail du prolétariat noir, conditions qui diffèrent absolument de celles du travail des ouvriers blancs. Il y a deux tarifs de salaires: l'un pour les blancs, l'autre pour les noirs, et comme pour dix blancs il y a cent noirs, on peut s'imaginer les difficultés de la lutte prolétarienne en Afrique du Sud. Les noirs sont très faciles à exploiter et les capitalistes en profitent; en effet ils n'ont pas de propriété, ils ne possèdent aucun sentiment national, les parents n'existent pas pour eux. On peut dire la même chose du prolétariat nègre de l'Amérique du Nord bien que là les rapports numériques des blancs et des noirs soient plus favorables: pour dix blancs il y a un noir. L'orateur exige que l'Exécutif étudie sérieusement la question nègre en Amérique, aux Indes et en Afrique.

La parole est donnée au camarade **Julien** (France). En sa qualité de rapporteur de la Commission de la question orientale, le cam. Julien s'attache à rechercher pour quelles raisons tous les peuples orientaux ont, malgré leurs différences ethniques, sociales et religieuses un but unique, qui est de s'affranchir du joug impérialiste. Un caractère particulier du capitalisme des pays orientaux c'est que ce dernier n'est que la superstructure des organisations économiques qui y existaient et y existent encore. Partout on a vu disparaître la classe des artisans, mais tandis qu'en Europe Occidentale cette classe se transformait en prolétariat, en Orient elle revenait à la glèbe. La caractéristique de l'agriculture en Orient présente aussi ses particularités. Les grandes exploitations agricoles sont extensives et ne permettent pas à l'agriculteur de dépasser un certain niveau, très bas, de production. Une telle situation économique crée des conséquences politiques qui diffèrent de celles qui existent en Europe Occidentale. Le féodalisme est étroitement lié à l'impérialisme dont il retire les mêmes avantages que les capitalistes industriels. La petite bourgeoisie qui ne possède aucune prérogative sous le régime existant, qui a besoin d'une culture propre, de la conservation des anciennes coutumes, cette petite bourgeoisie est assujettie par l'aristocratie et de cette façon ses intérêts coinci-

dent avec ceux des ouvriers industriels, des artisans ruinés et des travailleurs de la terre. La lutte contre l'impérialisme est donc le but commun de toutes ces classes. Ce problème a acquis une acuité particulière après la révolution russe qui a montré aux peuples orientaux qu'elle réalise l'autodétermination des peuples non seulement en théorie, mais en pratique. Nous communistes, nous devons prendre compte de toutes ces forces et n'en laisser aucune sans attention. La lutte contre l'impérialisme n'est que la première étape du mouvement révolutionnaire. Nous devons surtout, et à tout prix, nous occuper de répandre les idées communistes. Nous devons soutenir et activer les aspirations nationales, mais en même temps nous devons les soumettre à notre contrôle et inspirer aux masses les idées communistes. Le 2ème Congrès de l'Internationale Communiste a posé les jalons, déterminé la voie que nous devons suivre en Orient, et nous ne devons en aucune façon nous en écarter.

Pour finir, le cam. Julien exprime la conviction que l'Exécutif accordera à la question orientale la plus sérieuse attention car c'est l'une des plus importantes questions du mouvement communiste international.

Le cam. **Belloni** salue au nom du Parti Communiste Italien le prolétariat de la Géorgie Soviétiste.

Le prolétariat italien n'est pas responsable du jugement que Treves a prononcé au parlement sur la conduite des Russes en Géorgie. Treves a déclaré se solidariser avec les mencheviks tandis que nous, nous nous solidarisons chaleureusement et avec les sentiments les plus fraternels avec les communistes géorgiens. Nous, communistes italiens, nous n'avons cessé de lutter contre les oppresseurs et de soutenir les opprimés. Vive la Géorgie Soviétiste! Vive la Russie Soviétiste!

Les débats sur la question orientale sont clos.

Séance du soir à 8 heures.

Vingt-quatrième Séance.

La séance est ouverte le 12 juillet au soir sous la présidence de Koenen. C'est la dernière du 3ème Congrès de l'Internationale Communiste.

L'ordre du jour comporte une série de manifestes, les rapports des commissions et différentes questions.

Les manifestes suivants ont été présentés au Bureau: le premier aux peuples de l'Orient; le deuxième, proposé par le parti communiste sud-africain, concerne la propagande et le travail parmi les ouvriers noirs en rapport avec la question d'Orient; le troisième est adressé aux travailleurs d'Italie, il a été élaboré par la délégation italienne et est dirigé contre la politique de Serrati; le quatrième renforce les thèses d'un manifeste aux ouvriers roumains sur la terreur blanche; le cinquième est un appel au prolétariat du monde entier et concerne la crise mondiale; le sixième contient quatre résolutions: sur les pogroms de juifs, sur la situation en Palestine, sur la situation en Russie Blanche.

Tous les manifestes et résolutions sont adoptés à l'unanimité et le nouveau Comité Exécutif est chargé de les faire appliquer. Les rapports de la commission des mandats, de la commission pour le travail parmi la jeunesse, de la Commission pour les questions d'organisation sont adoptés par le Congrès qui approuve tous les amendements y introduits.

La question de la composition du Petit Bureau de l'Internationale Communiste soulève des discussions. Enfin le Congrès décide qu'en principe les membres du Petit Bureau doivent être choisis parmi ceux du Comité Exécutif, mais que dans des cas exceptionnels le Comité Exécutif pourra nommer comme membres du Petit Bureau des camarades qui ne seront pas membres de l'Exécutif.

Le camarade **Heckert**, qui prend ensuite la parole, fait un rapport sur les résultats de la Commission syndicale, laquelle a introduit les amendements fondamentaux suivants: la reconnaissance de la nécessité de la lutte contre la militarisation des entreprises pendant les grèves et de la lutte contre les retenues faites sur les salaires par les patrons. Puis Heckert communique à l'Assemblée que les amendements proposés par le parti Communiste Ouvrier d'Allemagne et les I. W. W. sont rejetés.

Ensuite le camarade **Belloni** prend la parole.

Au nom des délégations d'Italie, d'Allemagne, de Bulgarie, de Hongrie, il propose d'élire à la présidence du Comité Exécutif le camarade **Zinoviev**.

Cette proposition, qui soulève une tempête d'applaudissements, est adoptée à l'unanimité après quoi les délégués font à **Zinoviev** une longue ovation.

Le Bureau annonce que le Congrès a reçu plusieurs centaines de télégrammes, dont beaucoup émanent des soldats rou-

ges, des Congrès de sans-parti, ou ont été envoyés des différents villages de Russie.

Le Congrès charge le Comité Exécutif d'exprimer sa reconnaissance à tous les signataires des susdits télégrammes.

Puis, au nom du Congrès, le camarade **Koenen** remercie les camarades russes et le Comité Central du Parti Communiste Russe pour leurs travaux et pour l'accueil cordial qu'ils ont fait aux représentants des travailleurs de tous les pays, qui, venus à Moscou, ont pu non seulement conférer entre eux ainsi qu'avec les camarades russes, mais constater la réalisation des idées communistes dans la pratique. A la fin de son discours il propose en l'honneur de la Russie Soviétiste et du Parti Communiste Russe un hurrah qui soulève l'enthousiasme de l'assistance tout entière.

Puis le camarade **Zinoviev** remercie l'Assemblée qui l'a élu à la présidence du Comité Exécutif. Il considère qu'en l'éisant l'Assemblée a donné une haute preuve de sa confiance non pas tant à lui qu'au Parti qui depuis des dizaines d'années déjà tient ferme à son poste de combat. Parlant de l'histoire du mouvement communiste international et des travaux des Congrès de l'Internationale Communiste, le camarade **Zinoviev** rappelle que la publication à la fin de l'année 1917 du premier manifeste ne provoqua que le rire et que les communistes russes furent alors traités de rêveurs. Le premier Congrès que nous convoquâmes ne représentait qu'une poignée de lutteurs conscients; au deuxième Congrès prirent part des partis plus considérables; au Congrès actuel nous avons prouvé que malgré les difficultés extérieures, malgré les défaites locales, nous avions grandi en un parti colossal. L'Internationale Communiste est maintenant l'organisation la plus puissante du prolétariat en Europe et nous espérons qu'elle le deviendra également sous peu en Amérique.

Faisant le bilan des travaux du IIIème Congrès, le camarade **Zinoviev** fait remarquer que nous avons été unanimes dans la décision d'une série de questions épineuses. Cette unanimité est due à ce que chacun avait conscience qu'entourés d'ennemis comme nous le sommes nous devons être indissolublement liés.

Nous nous sommes prononcés contre la théorie de l'offensive, non pas parce que nous la rejetons mais pour mieux préparer l'offensive dans l'avenir. Nous la préparons entre le troisième et le quatrième Congrès, et peut-être réussirons-nous à la déclencher quelque part.

En Europe la bourgeoisie est mieux organisée qu'en Russie, elle est rusée et armée jusqu'aux dents. Elle a su tirer profit de l'expérience de la Révolution Russe et c'est pourquoi la lutte du prolétariat européen sera infiniment plus âpre.

Parmi les décisions que nous avons prises, une des plus importantes est la réponse donnée dans notre „résolution sur la tactique“ au Parti socialiste italien. Il est évident que cette réponse ne veut pas dire que c'est de gaieté de cœur que nous nous séparons de 100.000 de meilleurs prolétaires italiens, étant donné au contraire que nous nous y efforçons de les attirer de notre côté, de les arracher à l'influence des conciliateurs et des centristes. Ces jours-ci nous avons reçu la nouvelle que 50.000 ouvriers italiens avaient décidé de combattre les fascistes.

Cette décision a coïncidé avec la conclusion par les socialistes de la paix avec les fascistes sur la base du désarmement du prolétariat. Dans ce fait nous voyons une preuve de plus de l'instabilité de l'équilibre en Europe, et la preuve de l'énorme quantité de matière inflammable qui s'y trouve.

Mais pour que tout communiste puisse s'orienter avec succès, il doit avoir de bons yeux. La tâche d'aujourd'hui, dit l'orateur, consiste à passer de la propagande préparatoire à l'action coordonnée et réelle des différents partis communistes. Nous devons préparer des offensives combinées partout où les conditions le permettent.

Vous repartez, camarades, continue **Zinoviev**, dans des pays où domine la bourgeoisie, où les meilleurs lutteurs du prolétariat sont fusillés, mais s'il faut donner des dizaines de vies pour le triomphe de l'idéal communiste, nous ne devons pas les épargner. (Vifs applaudissements).

Le camarade **Koenen** annonce la clôture du troisième Congrès.

Les délégués entonnent l'Internationale, le drapeau rouge et la Carmagnole. Les délégués continuent à rester dans la salle du Congrès après la clôture et dans toutes les salles dorées de l'ancienne résidence tsariste se font entendre longuement les chansons des représentants de tous les pays du prolétariat insurgé en marche vers la victoire.

Résolution adressée au Congrès de Moscou par le Comité Exécutif du Parti Communiste d'Allemagne.

Dans sa séance d'hier après la clôture des débats sur la question politique et la vie du Parti, l'Exécutif des organisations berlinoises du Parti a adopté, à la majorité contre 10 voix, la résolution ci-dessous, adressée au Congrès de la IIIème Internationale.

Cette résolution a été transmise par radio de Nauen à Moscou, à tous les délégués communistes de tous les pays. Elle est rédigée comme suit:

„2000 communistes de la Conférence Exécutive du Parti Communiste Unifié d'Allemagne envoient leur salut fraternel au Congrès de l'Internationale Communiste, siégeant actuellement à Moscou et lui demande d'expulser des rangs de l'Internationale Communiste les éléments opportunistes et louches.

Le Parti Communiste Unifié d'Allemagne demande expressément au Congrès de fixer toute son attention sur les événements qui ont eu lieu récemment dans le Parti Allemand et de prendre des mesures strictes envers les éléments qui désorganisent l'activité du Parti, comme par ex. le groupe „Soviet“—„Notre voie“, afin d'éviter que le Parti Communiste Unifié d'Allemagne soit désorganisé et affaibli par les agissements de traitresse trouvant dans ses rangs.

(Rote Fahne)

Appel aux travailleuses de tous les pays.

Sœurs! Les 82 déléguées qui, venant de 2 pays différents, jusque de l'Asie Extrême Orientale, se sont rassemblées en juin 1921 à la 2ème Conférence Internationale des femmes communistes vous envoient un salut cordial. Nous avons vu de nos propres yeux la République ouvrière et paysanne russe, et comment on y vit. Nous avons conçu toute la difficulté de la lutte révolutionnaire que le peuple travailleur de la Russie Soviétique doit livrer pour la défense de sa liberté et de sa vie. Notre admiration est sans bornes devant la somme gigantesque de travail éducatif fourni par lui. Ce travail accorde une attention particulière, entre autres objets, au bien-être de la mère et de l'enfant.

Nous avons vu dans les bois qui entourent Moscou les somptueuses villas des riches transformées maintenant en crèches d'enfants dans lesquelles les enfants des travailleurs, heureux et bienportants, vaquent en toute confiance à leurs jeux et à leurs études. Nous avons visité des dispensaires, des maisons pour les mères, des maisons de repos et de convalescence pour les ouvriers, des maisons d'éducation et d'autres établissements institués dans les palais de ci-devant nobles et dans les demeures luxueuses de la riche bourgeoisie qui exploitait le travail jusqu'au jour où les prolétaires eurent saisi le pouvoir dans leur mains. Nous avons assisté aux séances des conseils dans lesquels les femmes et les hommes sont à voix égales et prennent une part identique au régimement et au gouvernement du pays. Et ce ne sont là que quelques-unes des réalisations que la révolution prolétarienne a apportées en Russie aux travailleuses.

Ouvrières nos sœurs! Dans les pays capitalistes nous continuons à être opprimées par les entrepreneurs. Nous ne mangeons pas à notre faim, cependant qu'ils s'enrichissent de notre travail. Nos salaires et nos gages nous sont diminués pour que leur profit à eux puisse augmenter. Nous vivons entassées dans des taudis lamentables, tandis qu'ils habitent de vastes et belles maisons. Nos maris et nos fils sont astreints à se battre contre leurs frères étrangers pour que les capitalistes puissent empocher un surplus de pièces d'or, on les oblige à fusiller père et mère quand cela est nécessaire pour défendre le coffre-fort et la domination des capitalistes. Nous tremblons chaque jour devant la menace du chômage qui signifierait pour nous et pour nos enfants la mort par la famine. Et toutes ces souffrances ne mènent à rien. Aucune lumière n'apparaît pour nous au firmament de l'avenir. Et il en sera pour nos enfants comme il en a été pour nous. A cela un seul remède: il faut que nous suivions l'exemple de nos frères et de nos sœurs russes, en secouant le joug de nos oppresseurs et de nos exploités, en faisant la révolution sociale.

Nous devons marcher sur les traces du prolétariat russe: naturellement leur travail d'éducation en vue du régime nouveau et encore chaussé, si l'on peut dire de souliers d'enfants, mais cela ne l'empêche pas d'avancer; il est vrai aussi

que nous avons vu chez eux des nécessiteux et des affamés. Comment pourrait-il en être autrement après sept ans de guerre, après le blocus dont la Russie Soviétique a été la victime de la part des Etats capitalistes, après la ruine économique laissée en héritage par le tsarisme et le capitalisme. Les souffrances des prolétaires russes cesseront d'autant plus vite que les exploités et les opprimés des pays capitalistes en auront fini avec leurs maîtres et leurs bourreaux. Malgré toutes leurs épreuves les prolétaires russes tiennent fermement pour la révolution et pour le régime soviétique. Sous l'ancien régime ils souffraient de la famine, ils étaient réduits au rôle d'esclaves. Maintenant, ils sont libres et ils le sentent bien. Jamais, jamais plus ils ne retourneront courber leurs cous sous le joug d'antan. Ils souffrent, parce que leur souffrance est le prix de leur liberté. Ils crient aux exploités et aux opprimés du monde entier: suivez nous! Luttez! Vous aussi vous devez être libre!!!

Travailleuses de tous les pays! Les ouvriers russes nous ont montré la voie qui mène au communisme libérateur. Nous ne devons pas rester plus longtemps en arrière, nous aussi nous devons conquérir notre liberté. Et il n'y a qu'une seule voie qui mène à la liberté. Ce n'est pas la voie adoptée par les gens qui espèrent une reconstitution de la société bourgeoise et entrent en rapports avec elle. Seules la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat peuvent mettre fin à un régime qui suce notre sang et qui nous subjugué. Nous ne devons pas avoir peur des sacrifices que la lutte pourra nous coûter. Ils sont en tout cas inférieurs à la somme de ceux que nous apportons chaque jour inutilement. Nos sacrifices à la révolution donneront le bonheur à nos pays et aux générations futures. Seule la lutte décidée

et courageuse sous les plis du drapeau rouge révolutionnaire de l'Internationale Communiste peut accélérer la débâcle de l'ignoble domination de la classe bourgeoise, seule cette lutte peut faire sonner l'heure de la délivrance, l'heure du triomphe des exploités et des opprimés de tous les pays.

Vive la lutte révolutionnaire de tous les producteurs exploités et opprimés du monde entier, la lutte révolutionnaire pour l'avènement de la dictature prolétarienne!

Vive la terre promise du prolétariat mondial, la Russie Soviétique!

Vive la 3ème Internationale, l'Internationale de la lutte, de l'action!

Le Secretariat International Féminin: Klara Zetkin, Alexandre Kollontai, H. Roland Holst.

Herta Sturm—Allemagne
Pauline Vinogradskaia—Russie
Maierotti Rit—Italie
Lucie Colliard—France
Rosa Bloch—Suisse
Nora Smith—Angleterre
Ruth Emmons—Amérique
Hilde Wertheim—Autriche
Anna Krenova—Tchéco-Slovaquie
Tcheritch—Hongrie
Anna Maynikova—Bulgarie
Milkitch—Yougo-Slavie
Anna Bodulescu—Rumanie
Gerda Linderot—Suède
Jeanetta Olsen—Norvège
Kniskinen—Finlande
Walda—Hollande
Marie Reisser—Blanche Russie
Schillevka—Lithuanie
Janess—Estonie
Nasarbekova—Arménie
Zulukidée—Georgie
Mussabekova—Azerbeïdjan
Nam Matthum—Corée
Deevad Zade—Perse

A L'ETRANGER.

France.

Riga, 13 juillet. „L'Action Française“ dans la campagne acharnée qu'elle mène contre Briand s'entête à tracer un parallèle entre lui et Caillaux. Elle appréhende que la politique de Briand qui tend à un rapprochement avec l'Allemagne aboutira comme ça a été le cas pour la politique analogue de Caillaux, à une nouvelle catastrophe, car dit „L'Action Française“, l'Allemagne n'est point du tout désarmée et est pleine du désir de prendre la revanche.

Lyon, 13 juillet. (Radio). Les crédits pour la Syrie et la Cilicie furent votés par la chambre des députés à une énorme majorité de voix.

Angleterre.

Horsea, 13 juillet. (Radio). De Valera, accompagné de ses conseillers, arriva à Londres hier soir où il fut reçu solennellement par les Irlandais de Londres. Demain aura lieu la rencontre avec Lloyd-George en vue d'établir les bases d'une conférence pour la solution du problème irlandais. Jusqu'à présent l'armistice a été observé très rigoureusement dans toute l'Irlande. On comprendra l'importance de ce fait d'autant mieux qu'avant l'armistice le nombre des attentats contre les forces de la couronne en Irlande s'élevait à 20 ou 30 cas par jour.

Allemagne.

Hanovre, 13 juillet. — (Radio). Le 22 Août à Lena s'ouvrira un congrès communiste. L'agenda comprend un rapport sur le congrès de Moscou et un rapport sur les tâches futures.

Nauen, 13 juillet. — (Radio). A l'occasion de l'anniversaire du commencement de la guerre plusieurs unions d'anciens combattants ont l'intention d'organiser de grandes manifestations pacifiques dans toutes les villes de l'Allemagne pour prouver que la plupart du peuple allemand réclame une politique étrangère honnêtement pacifique.

Nauen, 13 juillet. — (Radio). Demain doivent arriver à Berlin 8 éminents financiers américains. D'après le „Berliner Tageblatt“, le but de leur visite serait de contribuer à la stabilisation du cours du change allemand.

Nauen, 13 juillet. — (Radio). Par suite de la demande de la commission interalliée de contrôle encore 150 à 190 officiers seront congédiés de l'armée allemande le 15 juillet.

Nauen, 13 juillet. — (Radio). Le congrès de la IIème Internationale à Francfort décida de ne pas accepter l'invitation du parti ouvrier britannique au congrès universel socialiste. Une résolution de protestation contre les persécutions des Juifs en Pologne fut acceptée, et il fut décidé de protester énergiquement dans une proclamation adressée aux ouvriers de tous les pays contre la terreur blanche en Hongrie, contre la dictature bolcheviste en la persécution des social-démocrates et des socialistes-révolutionnaires gauches en Russie, et contre l'attaque bolchevique contre la Géorgie. Le comité exécutif de la IIème Internationale fait un appel pour venir en aide au prolétariat hongrois qui se trouve dans la misère par suite du chômage et de l'empirement des conditions de travail.

Riga, 13/VII. — Les journaux allemands de ces derniers jours accordent une attention spéciale au procès des „criminels de guerre“ qui est instruit par le tribunal de Leipzig. La mise en scène du jugement a été faite à la suite des exigences ultimatives des anglais, français et belges qui accusaient certains généraux et officiers allemands d'atrocités non nécessitées par les opérations militaires. Le cours même du procès laissait prévoir un verdict d'acquiescement; c'est pourquoi les accusateurs officiels délégués par les gouvernements français et belge ont quitté Leipzig à la veille du verdict. L'acquiescement prononcé par le tribunal le lendemain n'a fait que constater la non-culpabilité des accusés. Le presse française exige qu'on prenne de nouvelles mesures contre les auteurs des „crimes de guerre“. Des complications peuvent se produire sur ce terrain.

Lyon, 13 juillet. — (Radio). Le général Stenger acquitté de ses crimes partit de Leipzig parmi les acclamations de la foule. Répondant aux félicitations il dit n'avoir fait que défendre l'honneur militaire de l'Allemagne. La foule chanta „Deutschland, Deutschland über alles!“

Haute-Silésie.

Nauen, 13 juillet. (Radio). A Gross-Dombrowka en Haute-Silésie les troupes anglaises ont désarmé 200 Polonais qui maltraitaient la population locale. La

plupart des communes dans les districts de Hindenburg et de Rybnik sont exposées aux atrocités terribles des insurgés. Par suite de la déclaration des insurgés qu'une quatrième insurrection polonaise commencerait dans le district de Rybnik le 17 juillet et de leur demande de partir, adressée à la population allemande la fuite en masse a recommencé.

Nauen, 13 juillet. (Radio). Le gouvernement de Vilna a refusé la demande de la Société des Nations de dissoudre l'armée du général Zeligowski.

Nauen, 13 juillet. (Radio). Selon des nouvelles reçues de Varsovie, l'état-major général polonais est en train d'organiser des troupes polonaises pour la Haute-Silésie. Deux nouvelles divisions qui seront commandées par le général Haller sont en formation. Le quartier général se trouvera à Kattowitz, et celui des divisions sera à Beuthen et à Rybnik.

Pays Baltiques.

Riga, 13/VII. — Au cours d'une interview avec le correspondant du „Latvian Kareivis“ le ministre des affaires étrangères d'Estonie Piip a déclaré que les pays baltiques ne peuvent exister isolément. Une alliance étroite doit unir en un même bloc tous les pays baltiques y compris la Finlande et la Pologne car seulement alors l'alliance pourra atteindre son but qui est de garantir l'indépendance économique et politique des pays qui y entreront.

Riga, 13 juillet. (Radio). Aujourd'hui a eu lieu une conférence des ministres des affaires étrangères de la Lettonie, de la Lithuanie et de l'Estonie pour la discussion de diverses questions politiques.

Riga, 13 juillet. (Radio). Feldmanis, le nouveau ministre de la Lettonie en Russie est parti pour Moscou hier.

Pays Scandinaves.

Christiania, 11 juillet. (Radio de l'agence „Arbeiterpresse“). Le 20 août s'ouvrira à Lillehammer en Norvège le congrès de la jeunesse communiste scandinave. On attend l'arrivée de délégués de la Suède, de la Norvège, du Danemark et de la Finlande.

Proche-Orient.

Lyon, 13 juillet. (Radio). Les troupes grecques en Asie Mineure ont subi un échec en tentant d'atteindre Ismid. Ils ont perdu 400 tués et blessés. Le commandant des forces nationalistes à Ismid déclara qu'il serait impossible de respecter la zone neutre, si les Grecs font usage de la capitale turque comme base navale.

Extrême-Orient.

Londres, 11 juillet. — Un article de fond du „Times“ au sujet de la future conférence à propos de l'Océan Pacifique dit que la tâche de cette conférence sera encore plus délicate et plus compliquée que celle de la conférence de paix de Paris. Aucune précaution et aucune prévoyance ne pourront être trop grandes lorsqu'on préparera l'agenda de la conférence proposée et lorsqu'on conduira les négociations préliminaires afin d'arriver à un accord préalable sur les questions principales de cet ordre du jour. La conférence ne devra être convoquée que lorsqu'on aura trouvé des solutions acceptables pour toutes les questions. Autrement la conférence échouera et cet échec pourrait être le prélude d'un désastre. Le correspondant diplomatique du „Daily News“ fait remarquer que Harding veut atteindre deux buts en même temps: résoudre la question du Pacifique et arriver à un accord général sur une limitation des armements. Il approuve la proposition, mais pense que certains problèmes, nécessairement, surgiront dès le commencement de la conférence. Harmeing, sans doute, s'attend à ce que l'accord sur le désarmement ne restera pas limité aux six puissances qui devront participer à la conférence mais obtiendra un caractère général. Ensuite huit grandes puissances, y compris celles qui doivent recevoir des invitations de Harding, font déjà partie d'une association, la Société des Nations et la question des relations de la conférence de Washington avec la Société des Nations doit être considérée très soigneusement.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.